

Line Valian

Par delà les préjugés

Tome I

Sombre vérité

© 2013 Copyright numéro 00052803-1

Par delà les préjugés

À mes premiers lecteurs,

Par delà les préjugés

Par delà les préjugés

— 1 —

Après une nuit agitée, je me lève. D'après ma mère, le grand jour est arrivé ; pour moi ce n'est qu'une connerie de plus à supporter. Je viens d'avoir vingt-cinq ans, l'âge de la procréation, comme ils disent ici, chez moi. Je vis dans un monde de folle, *oui de folle* ! Ma mère, est la grande inquisitrice, et règne sur la planète tout entière et par conséquent, je devrai dans cinq ans lui succéder. Cette idée me déplaît fortement, mais je n'ai pas le choix.

Je me dirige, lentement, en traînant les pieds, vers mon immense salle de bain de luxe. Je grimace, lorsque j'aperçois ma tête dans le miroir. Dans un interminable soupir, je me déshabille et plonge sous la douche. C'est le moment du matin que je préfère ; être sous l'eau chaude ; c'est si exaltant, si revigorant. J'attrape la serviette de bain et tout en m'essuyant, je me brosse les dents. J'enfile ensuite, à toute vitesse, mes sous-vêtements en soie bleu nuit. Mes cheveux blonds vénitiens dégoulinent dans mon dos légèrement cambré. Heureusement, aujourd'hui je ne suis pas obligé de les coiffer. Ma mère a employé sa coiffeuse personnelle pour me faire une coiffure de cérémonie. Après les avoir séchés avec la serviette, je rejoins ma chambre de cinquante mètres carrés. Les murs, rose fuchsia, s'accordent parfaitement avec le tapis moelleux de luxe blanc. Mon lit à baldaquin est immense ; à lui tout seul, il pourrait accueillir quatre femmes adultes. Mes draps en soie argentée sont en désordre ce matin. Je les tends en vitesse, puis, j'attrape mon peignoir. Il est temps que je rejoigne ma mère.

Je longe l'immense couloir en marbre blanc donnant accès à l'escalier en bois noir. Dans le vaste hall, je croise, Mme Lunie ; gouvernante faisant partie des nombreuses domestiques de ma mère. Elle doit avoir la cinquantaine, petite et potelée, son visage rond, au teint rose, laisse apparaître un petit sourire radieux.

— Bonjour, Mademoiselle. S'écrit-elle d'une voix presque muette.

— Bonjour, Lunie, comment allez-vous aujourd'hui.

— Bien merci, votre mère vous attend.

En baissant les yeux, elle conclut la discussion et quitte la pièce.

Je rentre dans l'interminable salon, ma mère est installée, au fond de la pièce, dans un grand sofa en cuir gris, elle lit le journal.

— Mère. Dis-je calmement.

Elle lève les yeux ; ceux-ci en forme d'amande de couleur brun très clair m'observent.

— Ha ! te voilà enfin. Me répond-elle froidement.

— Josépha attend depuis trente minutes ! Me gronde-t-elle, en déposant son journal sur la table basse en verre. Nous devons partir dans moins de deux heures, je veux que tu sois parfaite !

Je lève les yeux au ciel et soupire.

— Elora ! C'est une journée importante, j'aimerais que tu y mettes un peu plus de convictions !

Elle me fixe furieusement, je capitule.

— Je vous suis. Dis-je en faisant un geste de la main vers la porte du fond.

La démarche ferme et assurée de ma mère intimide les domestiques, elles ont toutes les yeux baissés. Du haut de son mètre septante-cinq, ma mère arbore une magnifique silhouette svelte et musclée, elle ne fait vraiment pas ses cinquante et un ans. Elle est vêtue de sa plus belle robe de soirée noire. C'est une merveille de soie et de dentelle. Ses cheveux, noir corbeau ; coupés au carré souligne son air autoritaire.

Nous passons toutes les deux dans le petit salon qui est devenu pour l'occasion un salon de coiffure. Josépha nous accueille chaleureusement, c'est une petite femme sophistiquée, aux cheveux roux coupé très court.

— Asseyez-vous. Me somme-t-elle gentiment en désignant un des fauteuils en cuir noir.

Je prends place, ma mère fait de même.

— Quelle coiffure avez-vous choisie ?

Je n'ai pas le temps de répondre, ma mère le fait à ma place. Josépha me regarde confuse, je lève à nouveau les yeux au ciel.

— J'aimerais que ses cheveux soient légèrement ondulés, vous pouvez les laisser pendre, mais j'aimerais qu'il y ait une tresse qui passe devant son front.

Les explications de ma mère sont nettes, claires et précises. Comme toujours à vrai dire.

Après une heure de dur labeur, ma coiffure est enfin terminée. Josépha me regarde, admiratrice de son propre travail, je dois avouer qu'elle a fait de l'excellent travail, je suis ravissante. Ma mère, quant à elle, n'a toujours pas relevé le nez de son journal, elle semble songeuse. Elle sursaute en sentant les vibrations de son téléphone. Elle fouille rapidement dans son sac et en sort son iPhone.

— Voclair !

Elle se lève et s'éloigne vers le coin opposé de la pièce.

— Quoi !... Comment, est-ce arrivé ?... Vous avez réussi à les avoir ?... Très bien... Non pas aujourd’hui j’ai la cérémonie de ma fille... Oui merci... Appelez-moi en cas de problème.

Elle raccroche et revient auprès de nous.

Après avoir rangé le téléphone dans son sac, elle daigne enfin me regarder.

— Hum... oui parfait. Chuchote-t-elle avec son index sur la bouche. Josépha ! Va chercher la maquilleuse ! ordonne-t-elle en haussant le ton.

Sans dire un mot, Josépha quitte la pièce à toute vitesse. Ma mère ne dit rien, elle m’observe minutieusement.

— Mère, tout va bien ? Un problème ? J’ose lui demander, quand elle est comme ça, elle me ferait presque peur.

— Rien qui te concerne ! me répond-elle sèchement.
Je soupire.

Ma mère n'a jamais vraiment été très proche de moi, je n'ai manqué de rien, j'ai toujours eu tout ce que je voulais, excepté l'amour maternel. Je ne lui en veux pas, elle travaille beaucoup et a énormément de responsabilités. Je pense que le problème est plus profond, je ne lui ressemble pas, j'ai les mêmes traits physiques que mon géniteur ; un visage rayonnant d'un ovale parfait, yeux bleu azur en amande légèrement étirés. Je suis certaine que c'est là qu'est le véritable problème... je préfère chasser ces pensées douloureuses de mon esprit.

La porte s'ouvre brusquement. Josépha est suivie par une petite femme asiatique, qui nous salue en s'inclinant.

— Je veux que son maquillage soit naturel ! ordonne ma mère toujours froidement.

La petite femme asiatique s'atèle à son travail consciencieusement.

Le téléphone de ma mère vibre à nouveau, elle grogne en décrochant.

— Voclair !

Elle me jette un petit coup d'œil contrarié. Comme si, elle essayait de me dire que ces coups de téléphone l'agaçaient. Je souris en secouant la tête.

— Ils sont nombreux ?... Mmm... oui je vois... Mais vous avez réussi à l'avoir ?... Parfait !... Je passerai au bureau tout à l'heure, mais je serai en présence de ma fille... oui... donc je ne veux pas de problème, c'est compris ?... Très bien, à tout à l'heure !

Elle raccroche, un sourire de satisfaction se hisse jusqu'à ses oreilles, elle paraît satisfaite de ce coup de téléphone.

La petite femme a fait des merveilles sur mon visage, un léger trait d'eye-liner noir souligne magnifiquement le bleu azur de mes yeux. Elle n'a pas touché à mon teint qui est déjà parfait. Sur mes lèvres pulpeuses, elle a choisi un rouge à lèvres très pâle. Je me trouve très jolie.

— Bon parfait ! Amenez-moi la robe, je vous prie ! s'écrie ma mère d'un ton sec.

Josépha et la femme asiatique ; s'éclipsent dans la petite pièce attenante et reviennent avec une splendide robe, blanc cassé style grec. Elles m'aident à l'enfiler, le tissu est très agréable et glisse délicieusement sur ma peau lisse. Mon dos est laissé à nu ainsi que ma jambe droite, la robe se termine en un splendide corset crème perlé. Une ceinture ; en maille, brun clair avec de l'or incrusté ; descends sur mes hanches féminines. Ma tenue est accompagnée de sandales blanches, à talon haut, affinant plus encore ma silhouette.

— Vous êtes magnifique Mademoiselle. S'écrie Josépha, éblouie par ma beauté.

— Oui, en effet tu es très jolie. Ajoute doucement ma mère.

Houla, un compliment de Carla Voclair, ce n'est pas tous les jours que ça arrive.

— Madame, la voiture est prête. Lance discrètement une domestique, dont j'ignorais la présence jusqu'à maintenant.

— Bien, merci, dites à Jenna que nous arrivons. Lui répond-elle d'une traite.

Assises à l'intérieur d'une Porsch Cayenne noire, nous nous dirigeons vers le centre de département de procréation d'Egéal. C'est à cet endroit que s'exécutera la cérémonie. Ma mère est assise à côté de moi, elle regarde par la fenêtre. Décidément, je ne m'habituerai jamais à cette distance entre nous deux. Je soupire et me tourne-moi aussi vers la fenêtre.

Le ciel est gris aujourd'hui, des nuages noirs nous menacent, il ne va sûrement pas tarder à pleuvoir. Alors que les buildings défilent à toute vitesse, j'entends la sonnerie de mon téléphone retentir. Chouette, je précipite ma main dans mon petit sac beige Dior, et j'en ressors mon iPhone 5 dernière génération.

De Carole le 21/06/2013 12.30

Coucou, ma chérie, j'espère que tu as survécu à ta mère

Je te retrouve tout à l'heure à la cérémonie.

J'ai hâte de choisir mon géniteur.

Bisous Bisous

Un léger sourire s'affiche sur mes lèvres lorsque je termine la lecture du message de ma meilleure amie. Carole est mon amie d'enfance, nous nous connaissons depuis le berceau.

— C'était qui ? Demande ma mère intriguée.

Tiens, elle s'intéresse à moi maintenant. Je souris discrètement avant de lui répondre.

— Carole, elle s'impatiente.

Ma mère hausse les épaules et se retourne vers la fenêtre.